

Nucléaire Iran

Téhéran a éliminé son stock de matériel nucléaire sensible.

L'Iran a honoré son contrat. Selon le dernier rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), Téhéran a rempli ses engagements en éliminant son stock d'uranium problématique conformément aux accords conclus avec le groupe des Six en novembre 2013 (Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Allemagne, Russie et Chine).

Le plan d'action de Genève prévoyait en effet que l'Iran dilue la moitié de son stock d'uranium enrichi à 20% dans de l'uranium enrichi à 5%. La probabilité que l'Iran fabrique sa propre arme nucléaire semble ainsi s'éloigner. Ce qui constituait la grande crainte des grandes puissances alors que les Iraniens affirmaient vouloir alimenter un réacteur de recherche produisant des isotopes médicaux. L'uranium enrichi à 5% sert, quant à lui, de carburant aux centrales nucléaires destinées à produire de l'électricité.

Le groupe des Six et l'Iran ont également décidé de poursuivre leurs discussions sur le programme nucléaire de la République islamique afin de mettre fin à un conflit diplomatique qui dure depuis maintenant dix ans. Pour le premier, il s'agit de s'assurer que Téhéran ne développe aucune arme nucléaire tandis que le second demande un allègement des sanctions qui asphyxient son économie. Si un accord était prévu le 20 juillet, une nouvelle date butoir a été fixée au 24 novembre.

JACQUES HILLION

La fin des chrétiens Irak

La communauté chrétienne de Mossoul est en passe de disparaître.

La plupart des chrétiens de Mossoul, ville du Nord de l'Irak, ont fui la cité après l'ultimatum de l'Etat islamique (EI) qui a pris fin samedi 19 juillet. Les islamistes demandaient aux chrétiens de se convertir à l'islam ou de se soumettre à la «jizya», un impôt supplémentaire pour les non-musulmans. Cet impôt qui s'élève à 185 euros par individu qui travaille fait de celui-ci un dhimmi, c'est-à-dire un citoyen de seconde zone «protégé» à qui certains emplois sont interdits. Il y avait, avant l'arrivée des islamistes, 35.000 chrétiens à Mossoul. La plupart ont fui dans la ville chrétienne de Qaraqosh où ils sont sous la protection des peshmergas, les combattants kurdes qui s'opposent aux djihadistes.

Alors que la persécution des chrétiens se déroule dans l'indifférence générale et notamment occidentale, l'EI poursuit ses attaques. Elles furent, samedi dernier, au nombre de sept à Bagdad. On dénombre 24 tués dans les quartiers chiites de la ville.

J. H.

Comme de sa première chemise

Gaza, Ukraine: un civil n'est pas l'autre

Des centaines de civils tués à Gaza, et des centaines dans le ciel ukrainien.

Pour le premier cas, on parle de légitime défense, de crime de guerre pour le second.

Il était une fois... moi. Moi qui? Ben, vous savez, le t-shirt. Celui avec un cœur.

J'ai vu le jour un beau matin ensoleillé, après une courte nuit de travail, dans un atelier de la banlieue de Kuala Lumpur, la capitale de la Malaisie. Certes, je n'avais rien d'original et j'avais des centaines de frères jumeaux tout aussi peu originaux que moi. Mais, contrairement à eux, j'allais vivre, moi, quelque chose de bouleversant, quelque chose que rien, à ma naissance, ne laissait présager.

Quelques heures après ma venue au monde, j'ai été fourré dans un carton avec des dizaines de frères, puis transporté çà et là à travers la ville, entreposé dans un hangar d'un aéroport puis finalement expédié au bout du monde, aux Pays-Bas – à Amsterdam plus précisément.

Ayant acquis la nationalité de mon pays d'accueil (d'autres immigrés y sont beaucoup moins bien accueillis, ai-je entendu), je m'y suis totalement intégré, au point que les clients du magasin qui m'avait mis en vitrine me considéraient comme originaire de la capitale néerlandaise – j'en étais même, comme mes frères, arrivé à représenter symboliquement la ville d'Amsterdam.

Un jour de juillet, un homme, justement originaire de ma Malaisie natale, venu aux Pays-Bas dans le cadre de son travail, m'a acheté. C'était un chic type, vous savez, comme il y en a tant de par le monde. Celui-ci comptait m'offrir comme souvenir à son fils aîné resté en Malaisie. Peu après, il est monté dans un avion, heureux, malgré un beau séjour en Europe, de rentrer chez lui, retrouver sa famille, sa maison, sa ville, ses amis. Moi aussi, j'étais content de pouvoir retrouver mon pays d'origine et ses ambiances...

Propagande

Ce vol retour n'a pas duré aussi longtemps que l'aller. Et pour cause, alors qu'il survolait une zone de guerre en Ukraine, l'avion a été abattu. Cela a entraîné la fin des quelque trois cents vies humaines qui se trouvaient à bord, y compris celle du Malaisien qui m'avait acheté à Amsterdam. Et c'est ainsi que je me suis retrouvé dans un champ de blé ukrainien.

Si le vol en soi fut donc relativement bref, j'ai appris néanmoins énormément de choses.

La première m'est venue alors que je me demandais pourquoi cet avion civil avait survolé une zone de guerre. J'ai appris que, finalement, les civils innocents sont souvent au premier rang des victimes de guerre. Et ce, malgré le fait que les conventions internationales – notamment le chapitre II du Protocole I des conventions de Genève du 12 août 1949 – interdisent aux parties d'un conflit armé de cibler des civils. La charte de Londres considère comme crime de guerre tout «assassinat, mauvais traitement ou déportation pour des travaux forcés, ou pour tout autre but, des populations civiles dans les territoires occupés, assassinat ou mauvais traitement des prisonniers de guerre ou des personnes en mer, exécution d'otages, pillages de biens publics ou privés, destruction sans motif des villes et des villages, ou dévastation que ne justifient pas les exigences militaires». J'ai appris que malgré cela, et même à défaut d'être volontairement ciblés, les civils sont donc souvent les premiers touchés. Mais, très fréquemment, des autorités criminelles les ciblent délibérément.

Par exemple, alors que mon avion se faisait abattre, non loin de là un Etat – Israël – était en train de bombarder Gaza, une des bandes de terre les plus densément peuplées au monde, tuant des civils palestiniens par dizaines. Depuis, d'ailleurs, le même Etat a lancé ce qui est appelé une opération terrestre, c'est-à-dire des militaires en chair et en os (pas des drones ni des obus) pour cibler des civils avec plus de précision.



J'ai aussi appris que, du fait que le ciblage des civils est un crime de guerre, les autorités qui choisissent de s'y adonner pour éliminer leur ennemi, préfèrent ne pas l'avouer publiquement et tentent même de le cacher. Par contre, plus les autorités se sentent dans l'impunité, plus elles osent en parler. C'est ainsi que, quelques jours après mon crash en Ukraine, le Premier ministre israélien – responsable des morts civils à Gaza – a dit: «Je veux (...) m'adresser au peuple de Gaza: écoutez les avertissements de l'armée israélienne. Quittez vos maisons pour aller aux endroits qui vous sont indiqués...» Par cette déclaration, il avoue être un criminel de guerre, car (1) il bombarde aveuglément une région densément peuplée, (2) il dit cibler les habitations civiles, et (3) il sait que les civils qui quitteraient leur maison n'auraient nulle part où aller, étant donné qu'il a fermé Gaza et que son armée tire sur la population civile dans les rues. Cet aveu montre que le Premier ministre est à l'abri de toute inculpation pour ses crimes, et qu'il se soucie des civils de Gaza comme de sa première chemise.

Ceci m'amène à parler d'une autre chose que j'ai apprise. Si ce Premier ministre est certain de jouir d'une totale impunité pour ses crimes, c'est aussi parce qu'il est protégé par ses alliés, les Etats-Unis et de nombreux pays européens, comme la France. Ces derniers acceptent de faire semblant de croire que les Israéliens sont en état de légitime défense, qu'ils ne font que se défendre contre un ennemi qui veut les exterminer. Ils font aussi semblant de croire que les Israéliens ont le droit de commettre autant de crimes de guerre – voire plus – qu'ils estiment nécessaires pour leur défense. Ayant fait semblant de tout cela, ces alliés garantissent effectivement l'impunité au Premier ministre d'Israël.

La technique du «faire semblant» est très

utilisée par les Etats de par le monde et porte le nom de propagande. Et c'est en relation à elle que j'en viens à évoquer ce que j'ai appris de mon accident à moi.

Il se fait que l'Ukraine, où j'ai atterri bien malgré moi, est aussi un pays divisé, traversé par une faille géostratégique qui sépare deux blocs qui s'affrontent. L'un de ces blocs est justement composé, à peu de choses près, des mêmes Etats que ceux qui sont alliés à Israël. L'autre bloc est la Russie et quelques pays amis. Les deux blocs usent et abusent de la propagande pour manipuler les opinions publiques.

Les débris de l'avion abattu – y compris ceux des corps des trois cents enfants, femmes et hommes – ont à peine eu le temps d'atteindre le sol que chaque bloc s'est mis à faire semblant de savoir qui était coupable de ce crime de guerre, chacun accusant l'autre sans la moindre preuve. J'ai trouvé intéressant de noter, avec étonnement, que les plus rapides à exprimer leurs soucis pour les civils et à promettre aux coupables des poursuites pour crime de guerre étaient ceux qui justement ne se soucient nullement des civils à Gaza (cela ne veut pas dire que l'autre bloc est innocent de crimes de guerre et se soucie des civils, bien au contraire).

J'ai appris donc que pour certains, assassiner des centaines de civils à Gaza ne constitue pas un crime de guerre tandis que tuer des centaines de civils au-dessus de l'Ukraine en est un alors que les conventions de Genève ne font pas cette distinction entre les civils.

Enfin, j'ai aussi appris cette dernière chose: pour ce qui me concerne, petit t-shirt de rien du tout, être porté par un Malaisien, un Israélien, un Palestinien, un Ukrainien ou un Russe... c'est pareil.

Du moment qu'il a un cœur.

DAVID BROMAN